

Suite des enrichissements culturels à Alençon : les Afghans fuient Alençon et les... “Arabes” !

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 4 août 2018



Voilà qui nous apporte un éclairage supplémentaire sur [la rixe d'Alençon](#) qui a opposé les afghans aux dealers “arabes” ! C’est eux qui le disent et qui reprochent à la police de ne rien faire !!!

En somme, le monde à l’envers, qui peut s’en étonner vu l’état de la France.

[Après la rixe à Alençon, des Afghans tentent de fuir le quartier...](#)

Une quinzaine d'hommes ont essayé de prendre le train direction Caen, ce vendredi 3 août en fin de matinée. Ils ne se sentent plus en sécurité après l'affrontement qui a fait un mort et une dizaine de blessés, mercredi.

Vendredi 3 août, 11 h. Une quinzaine d'Afghans – des hommes plutôt jeunes, demandeurs d'asile – attendent sur le quai de la gare d'Alençon. Certains discutent, debout. D'autres sont assis, adossés à un sac-à-dos ou un sac de courses dans lequel ils ont réuni toutes leurs affaires. C'est leur seul bagage.

Ils veulent fuir la ville, direction Caen. Laisser la violence derrière eux, une nouvelle fois. Mercredi, une rixe a éclaté entre eux et « **les Arabes** », comme ils les appellent. « **Des Marocains, des Turcs** », mais aussi « **des Soudanais** ». L'affrontement a fait un mort et une dizaine de blessés à Perseigne, un quartier d'Alençon classé prioritaire.

« Des scènes que j'ai connues dans mon pays »

« Je ne sais pas pourquoi ils s'en prennent à nous, assure un Afghan d'une vingtaine d'années. Ils ne parlent pas, ils nous agressent directement. J'ai l'impression de revivre des scènes que j'ai connues dans mon pays. » Il vit à Alençon depuis un an. « Jusqu'à maintenant, on n'a pas eu de problème, témoigne un trentenaire. On ne se bagarre pas, on respecte la France. »

Il soulève son t-shirt et montre une cicatrice impressionnante sur son ventre. « On a fui la guerre. **Est-ce que ça va devenir comme en Afghanistan ici ?** On va faire quoi, nous, maintenant ? On va aller où ? »

« Je préfère dormir dans la rue »

Tous racontent que jeudi soir, deux voitures **« remplies d'Arabes armés »** se sont garées devant l'ancien hôtel où ils sont logés. « On a appelé la police. » Mais le mal est fait : les Afghans ne se sentent plus en sécurité. « On était bien à Alençon, on a reçu de l'aide, mais je préfère dormir dans la rue à Caen où les policiers sont plus

nombreux plutôt que de rester ici jusqu'à ce qu'on vienne me tuer. »

Pour la police, le conflit n'est pas si simple que les Afghans le laissent entendre. Il s'agirait de deux groupes qui s'affrontent, et l'un a pris l'ascendant sur l'autre. La preuve : parmi les blessés qui sont toujours à l'hôpital d'Alençon, les deux communautés sont représentées, même s'il y a davantage d'Afghans.



Le train est enfin arrivé mais des employés SNCF empêchent le groupe d'Afghans de monter.

OUEST-FRANCE

Bloqués sur le quai

Deux des hommes qui attendent sur le quai de gare ont été blessés mercredi pendant la rixe. L'un claudique sur des béquilles. L'autre a la main enserrée dans un bandage. Un policier leur explique en anglais qu'il ne peut pas les laisser partir. Qu'ils doivent d'abord être conduits au commissariat pour être entendus sur les affrontements et éventuellement identifier des visages sur les enregistrements des caméras de vidéo-surveillance.

Visiblement apeurés, ils refusent. Les policiers leur expliquent

qu'ils pourront prendre le train suivant. Mais les deux hommes veulent quitter la ville au plus vite. Le train entre en gare. Les deux blessés se lèvent mais ils sont retenus par les policiers, qui les emmènent.

Les autres n'auront pas plus de chance : deux employés de la SNCF les empêchent de monter car ils n'ont pas de billet. « **Pas de travail, pas d'argent** » , répondent-ils. En vain.

« Toi police ? Perseigne, haschich »

Un jeune homme aux yeux bleus s'énerve contre les policiers : « **Toi police ? Perseigne, haschich. Pourquoi pas arrêtés ?** » Les autres se joignent à lui pour dénoncer « **une mafia** ». « **Ils travaillent avec Paris et le Maroc. Pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas inquiétés ?** Nous sommes demandeurs d'asile et c'est nous qui devons encore partir. C'est ça, l'Europe ? »

Vers 13 h, une travailleuse sociale les persuade de retourner à l'hôtel où ils sont logés. Ils acceptent, résignés. Mais se tiennent prêts à partir. Et à passer une troisième nuit blanche.

Chantal Castelnot, préfet de l'Orne, indique qu'environ 150 Afghans sont hébergés à Alençon, dont une soixantaine à Perseigne. Environ 20 d'entre eux, qui ne veulent plus habiter le quartier, ont été déplacés en dehors de la ville, jeudi 2 août. D'autres pourraient l'être dans les prochains jours mais les places ne sont pas faciles à trouver. Adoma, l'association en charge de l'accueil des Afghans logés dans un ancien hôtel, ne souhaite pas communiquer...